



## Champfleury

Jules François Félix Husson, dit Fleury, dit Champfleury, est un écrivain français né à Laon le 10 septembre 1821 et mort à Sèvres le 6 décembre 1889.

L'autodidacte

Issu d'un milieu modeste (son père était secrétaire de mairie), Champfleury doit interrompre ses études très jeune, pour des raisons financières.

Une fois arrivé à Paris, il gagne sa vie comme employé chez un libraire et se lance dès 1844 dans la vie littéraire.

Le défenseur du Réalisme

Journaliste, critique d'art, dramaturge, nouvelliste et romancier, il se lie d'amitié avec Victor Hugo et Gustave Flaubert, tout en s'attirant l'hostilité des frères Goncourt, dont il stigmatise le « maniérisme ».

Soucieux de se venger de ses attaques, les frères Goncourt lui reprochent alors une orthographe approximative et un « manque de style ». Ils iront jusqu'à le caricaturer dans leur roman Charles Demailly, consacré aux milieux intellectuels de leur temps. Les romans et nouvelles de Champfleury s'attachent à la description réaliste de la petite bourgeoisie et de la bohème.

Courbet, Bonjour, monsieur Courbet (1854).

Cofondateur de la revue Le Réalisme, il publie un manifeste en faveur de l'art vrai dans les domaines aussi bien littéraire qu'artistique. Admirateur des frères Le Nain, ancêtres du Réalisme, ainsi que de Gustave Courbet, il consacre de nombreuses études à ces peintres.

Il se lia avec le romancier et critique d'art Louis Edmond Duranty. Il est aussi grand amateur de pantomimes, en écrivant plusieurs pour Paul Legrand et son rival Charles Deburau.

De même, ses articles de presse portent la marque de son admiration pour Balzac.

« En 1852, Fourtoul étant ministre de l'Instruction Publique, un comité s'organisa avec Ampère comme président, pour rassembler dans chaque province de France le plus grand nombre possible de vieilles chansons afin d'en offrir un choix au public, mais le projet ne put aboutir. Champfleury, curieux homme et homme curieux, publia quelques années plus tard un florilège de ces savoureuses chansons (qui) lui valut un article louangeur de Sainte-Beuve dans Le Constitutionnel du 2 janvier 1863 (...). Champfleury, qui avait fait ouvrir (à Max Buchon, salinois aisé, condisciple au collège de Gustave Courbet qui l'a portraituré) les portes de La Revue des Deux-Mondes, le félicita et l'encouragea, et lui adressa plus de deux cents lettres. »

L'expert en chats et en faïences

Tout en poursuivant sa carrière d'homme de lettres, Champfleury se spécialise dans l'art de la faïence et apparaît bientôt comme une autorité en la matière.

En 1872, il est nommé « chef des collections de la manufacture de Sèvres » puis, en 1876 « conservateur du musée et des collections à la Manufacture » et, enfin, sous-administrateur en 1887, poste qu'il occupe jusqu'à sa mort.

Lui-même grand collectionneur, il ironise sur sa propre manie dans un roman autobiographique, *Le Violon de faïence*.

Toutefois, son plus grand succès littéraire reste *Les Chats* : histoire, mœurs, observations, anecdotes, publié par l'éditeur Jules Rothschild en 1869 et illustré entre autres par des dessins gravés de Delacroix, Viollet-le-Duc, Mérimée – dont l'anecdote dit qu'il aimait « crayonner » les chats familiers de son ami l'architecte niortais Pierre-Théophile Segretain (1798-1864) – Manet, Gottfried Mind et Hokusai.

Cet ouvrage a connu un triomphe immédiat et est devenu un classique

Champfleury a été peint par Courbet, photographié par Nadar et a fait l'objet de nombreuses caricatures.

Deux ans après sa mort l'expert parisien Charavay établit le *Catalogue des autographes composant la collection Champfleury* (1891).

Sa famille

Son frère aîné, l'érudit Édouard Fleury, était le rédacteur du *Journal de l'Aisne*.

Œuvres

La liste complète en a été donnée en 1891 par Maurice Clouard, qui compléta les notes de Champfleury lui-même ; voir également la bibliographie donnée par G. et J. Lacambre dans *Son regard* et celui de Baudelaire (Hermann, 1990).

Romans

*Chien-Caillou, fantaisies d'hiver* ; *Pauvre Trompette, fantaisies de printemps* ; *Feu Miette, fantaisies d'été* (1847) ;

*Confessions de Sylvius* (1849) ;

*Les Aventures de Mademoiselle Mariette* (1853) ;

*Les Oies de Noël* (1852, réédité en 1858 sous le titre de *L'usurier Blaizot*) ;

*Les Souffrances du professeur Delteil* (1853) ;

*Les Bourgeois de Molinchart* (1855) ;

*La Succession Le Camus*, écrit d'août 1855 à mai 1856 (Paris, A.Cadot, 1858, puis Plon et Cie, ds la "bibliothèque de romans à 1 franc le volume", ex. non daté - archives personnelles) ;

*Le Violon de faïence* (1862) ;

*La Comédie académique - La Belle Paule* (1867) ;

*M. Tringle*, illustré par Léonce Petit, Paris, Librairie Hachette (1868).

Études

*Essai sur les Lenain*, 1850 ;

*Du réalisme. Lettre à Madame Sand*, 1855 [lire en ligne]

*Le Réalisme*, 1857 ;

*Souvenirs des Funambules*, Michel Lévy Frères, 1859 ;

*Richard Wagner*, 1860 ;

De la littérature populaire en France ;  
Nouvelles recherches sur la vie et l'œuvre des frères Le Nain ;  
Histoire de la caricature antique, E. Dentu, 2e édition, 1867 ;  
Histoire de la caricature au Moyen Âge, E. Dentu, 1870 ;  
Histoire de la caricature sous la République, l'Empire et la Restauration, E. Dentu, 2e édition, 1877 ;  
Histoire de la caricature sous la Réforme et la Ligue. Louis XIII à Louis XVI, E. Dentu, 1880 ;  
Histoire de la caricature moderne, E. Dentu, 1865 ;  
Histoire de l'Imagerie populaire, E. Dentu, 1869 ;  
  
Le musée secret de la caricature, E. Dentu, 1887 ;  
Histoire des faïences patriotiques sous la Révolution ;  
Documents pour servir à la biographie de Balzac ;  
Henry Monnier, sa vie son œuvre, E. Dentu, 1879 ;  
Balzac au collège, A. Patay, 1878 ;  
Les Vignettes romantiques. Histoire de la littérature et de l'art 1825-1840, Dentu, 1883.

Source : Wikipédia